de vol de 1200 fr. au préjudice de son patron. Plouvier sera extradé.

Une terrible chute à Dunkerque. — M. Aert, cabaretier, rue d'Espierre, 27, transportait au premier étage sa vieille mère infirme. Il avait déjà gravi une dizaine de marches lorsqu'il tomba à la renverse. Les malheureux furent relevés dans un pitoyable état ; la mère avait la cuisse droite brisée en plusieurs endroits. On désespère de sauver cette infortunée qui est couverte de plaies.

Récolte de l'orge et de l'avoine. — Le *Journal officiel* vient de publier l'état approximatif de la récolte de l'orge et de l'avoine, d'après les rapports transmis par les préfets dans les six semaines qui ont suivi la moisson. Nous y relevons les indications suivantes qui intéressent notre région :

Nord. — Le département du Nord avait 9.420 hectares ensemencés en orge, qui ont produit 339 414 hectolitres de grains, soit 203,666 quintaux ; 59,327 hectares d'avoine, qui ont produit 2,673,215 hectolitres, soit 1,148,482 quintaux métriques.

Pas-de-Calais. — Le département du Pas-de-Calais a eu 20.965 hectares ensemencés en orge, qui ont produit 753,740 hectolitres de grain, soit 419.300 quintaux, et 102 206 hectares d'avoine, qui ont produit 3.577.210 hectolitres de grain, soit 1.522.090 quintaux.

PAS-DE-CALAIS

Le docteur Lafargue à Calais. — Dans une réunion de la section calaisienne du parti ouvrier que le docteur Lafargue a réunie hier, il a fait adopter les articles d'une proposition d'abrogation du budget des cultes, du Concordat et des articles organiques.

D'après son projet, tous les biens de corporations religieuses, y compris les annexes industrielles et commerciales, sont déclarés biens nationaux.

Les 50 millions rendus disponibles par la suppression du budget des cultes sont transférés au budget de l'instruction publique pour être employés à augmenter les traitements des instituteurs et institutrices et donner des repas aux élèves.

Quant à la propriété ecclésiastique, elle servirait à constituer une caisse nationale pour les vieillards et les invalides.

La réunion a déclaré que le but de cette manifestation était de mettre un terme aux « calomnies » dont les sentiments de M. Lafargue avaient été l'objet dans la presse.

Les grévistes de Méricourt détenus à la prison d'Arras seront mis en liberté le 26 décembre.

SOMME

Ham. — Un grand Concours de Musiques d'Harmonies et de fanfares, organisé sous les auspices de la Municipalité, aura lieu à Ham, (Somme), fin juin 1892.

Les sociétés musicales trouveront tous les renseignements nécessaires auprès de M. Detalle, secrétaire général du Concours.

NOTES DE LA MÉNAGÈRE

Cuisson. — Ce mot est souvent employé pour désigner le liquide dans lequel on a fait cuire la viande ou le poisson.

Emincer. — C'est détailler les viandes en tranches minces ou en filets.

Emonder. — C'est laisser les amandes dans l'eau chaude quelques minutes, afin de pouvoir leur enlever la peau avec les doigts.

Entrées — Les entrées suivent immédiatement les potages.

MENU DU VENDREDI 18 DÉCEMBRE

Diner maigre

POTAGE TAPIOCA AU LAIT
CHOUX-FLEURS AU FROMAGE
SOLES A L'ANGLAISE
CÉLÉRI AU GRATIN
OMELETTE AU RHUM
DESSERT

RECETTES. — *Choux-fleurs au fromage.* — Détachez-les par groupes de deux ou trois bouquets, enlevez les *petites feuilles*, voyez s'il n'y a pas de chenilles et mettez-les cuire à l'eau bouillante avec un peu de sel, il faut que les choux baignent complètement dans l'eau, sans quoi ils noirciraient, lorsqu'ils fléchissent sous le doigt ils sont assez cuits, retirez-les, égouttez-les dans une passoire, mélangez-y une soucoupe de fromage de gruyère râpé, mêlez-y un peu de parmesan râpé et mélangez bien avec les choux-fleurs, beurrez un plat qui aille au feu mettez-y les choux-fleurs, couvrez avec une sauce blanche soupoudrée de fromage de gruyère râpé, ajoutez de la mie de pain émiettée et arrosez avec du beurre fondu. Mettez à four chaud; l'eau de la cuisson peut servir pour faire une soupe à l'oseille ou à l'oignon.

Céléri au gratin. — Enlevez les feuilles vertes et les taches de rouille, lavez bien, coupez chaque pied en deux dans le sens de la longueur et faites cuire à l'eau bouillante, égouttez-le, mettez-le dans un plat beurré allant au four, versez dessus une sauce liée, préparée avec un bon morceau de beurre, de la farine, un peu de jus de céléri et une cuillerée d'eau-de-vie, saupoudrez de mie pain émiettée, arrosez avec du beurre fondu, mettez au four, on peut ajouter à la sauce quelques champignons et une truffe coupée en lames minces.

VÊTEMENTS pour HOMMES et ENFANTS. — Si vous voulez être habillés à la dernière mode, adressez-vous à la **Maison A. FÉVRIER et Cie, 16 18, rue Neuve, Lille.** — Maison reconnue pour sa coupe élégante et la modicité de ses prix.

NOTA. — Conditions spéciales pour communautés ou œuvres de bienfaisance. 28242–56 24

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille WATTEL-DUPONCHELLE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Rosina DUPONCHELLE, épouse de M. Clovis WATTEL, décédée à Roubaix, le 16 décembre 1891, dans sa 70e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le samedi 19 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le vendredi 18, à 4 h. 1/2. L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Inkermann, 150.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Roubaix, le lundi 21 décembre 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Eugénie PREUVOT, veuve de M. Claude LAMBERT, pieusement décédée à Roubaix, le 18 novembre 1891, dans sa 78e année. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Saint-Vincent, à Marcq-en-Barœul, le lundi 21 décembre 1891, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jules-Emile LEHOUCQ, époux de Dame Clémence LECOUTRE, décédé à Marcq-en-Barœul, le 18 décembre 1890, dans sa quarante-huitième année, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction. — Les personnes qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Toufflers, le lundi 21 décembre 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Damas-Joseph LEFEBVRE, receveur d'octroi en retraite, époux de Dame Célina RANÇON, décédé à Toufflers, le 18 décembre 1890, à l'âge de 77 ans, administré des Sacrements de notre mère la Ste Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Faits divers

Une aventurière de haute marque. — Nous avons entretenu, à plusieurs reprises, nos lecteurs des exploits d'une habile « chevalière » d'industrie qui, se parant de noms pompeux et aristocratiques, réussit à commettre, de temps à autre, de colossales escroqueries.

Traquée par la police, mais lui échappant toujours grâce à ses transformations multiples, elle vient encore de faire parler d'elle... aux dépens des autres.

Il y a quelques jours, une dame, ayant dépassé la quarantaine et mise avec une élégance de bon goût, se présentait à la sacristie de l'église Notre-Dame-des-Victoires, demandant à parler à M. le vicaire de Bessonies.

— Vous m'excuserez de vous déranger, monsieur l'abbé, dit la visiteuse au prêtre qui accourait, mais vous seul pouvez me sauver d'un grand scandale et je n'ai pas hésité à venir faire appel à toute votre bienveillance. Je suis la princesse Adelaïde de La Tour-d'Auvergne-Lauraguais et voici le grave motif qui m'amène.

L'abbé s'inclina; la princesse poursuivit.

Elle raconta qu'ayant été dénoncée par la femme Thomas, l'avorteuse des Batignolles, comme ayant été une de ses clientes, la justice, sans tenir compte de ses dénégations, l'avait incarcérée à Saint-Lazare. Elle n'avait recouvré sa liberté que, grâce à de puissantes influences, mais à la condition de verser une caution de 5,000 francs.

Dans l'impossibilité absolue d'avoir recours à sa famille, elle s'était adressée à un agent d'affaires qui lui avait avancé la somme à une courte échéance. Elle ne pouvait faire face à l'engagement qu'elle avait contracté vis-à-vis de cet homme qui, voulant, sans nul doute, profiter de cette situation, venait de faire saisir ses meubles et la menaçait d'une scandaleuse divulgation.

Elle était perdue, irrémédiablement perdue, si l'abbé ne la prenait en pitié et ne lui venait en aide, en lui avançant la somme nécessaire pour désintéresser le misérable maître chanteur.

A l'appui de sa requête, la princesse etala sous les yeux du vicaire, déjà fort ébranlé, de nombreuses pièces revêtues du caractère le plus authentique, entre autres un acte notarié dressé en l'étude de Me Meunier, notaire, autorisant la princesse à entrer en possession de l'héritage de son père, le général comte de La Tour-d'Auvergne-Lauraguais, décédé à Alger. Au bas de cet acte figuraient parmi les noms des témoins ceux du père Lescœur, de l'Oratoire, le prédicateur bien connu, et d'un haut fonctionnaire de la Préfecture de police.

L'abbé de Bessonies était suffisamment édifié et c'est avec un regret profond qu'il s'excusa de ne pouvoir remettre à la princesse qu'une partie de la somme. Il la compléterait le lendemain.

Quelques instants plus tard la princesse prenait congé en bénissant le vicaire de l'acte généreux qu'il accomplissait.

Le lendemain ménageait à l'abbé une cruelle déception. Il s'était mis en quatre pour parfaire la somme. La princesse ne parut pas. Pris d'un vague soupçon, il demanda au père Lescœur quelques explications.

— Vous avez été indignement exploité, répondit le prédicateur, par une aventurière qui n'en est plus depuis longtemps à compter ses dupes. Moi-même j'ai été une de ses victimes.

Cette pseudo-princesse s'appelle de son vrai nom Emerancienne Boudeau. Elle a quarante-huit ans et son origine est des plus humbles. En 1879, elle appartenait à la congrégation de la Sainte-Enfance. Elle fut, dans un hôpital de Seine-et-Oise, outragée par un malade auquel ce haut fait valut dix ans de travaux forcés.

On la retrouve quelque temps après à Paris où, sous le nom de Henriette de La Tour-d'Auvergne, elle reçoit, rue de Rennes, 123, des gens du plus grand monde. Depuis cette époque, elle n'a cessé de commettre des vols, des abus de confiance, des escroqueries de toutes sortes.

Arrêtée plusieurs fois, elle a passé des mois en prison. Mais, depuis près de deux ans, la police n'a pu remettre la main sur elle et elle continue impunément sa série d'audacieuses filouteries.

CHOSES ET AUTRES

Feuillets détachés d'album :

Dans un monde où chacun court après l'esprit, il est presque héroïque de s'arrêter au bon sens.
G.-M. VALTOUR.

⁂

Lorsqu'on voit un pauvre reconnaissant, on peut juger qu'il serait généreux s'il était riche. SWIFT.

⁂

Au fond, il n'y a dans la vie que ce qu'on y met.
Mme SWETCHINE.

⁂

Ce que le bohémien connaît le mieux, c'est le bureau du Mont-de-Piété. C'est lui qui, logeant au-dessus d'un bureau d'engagement, a fait un joli mot bien connu :

— Je suis au-*dessus* de mes affaires.

⁂

On raconte devant la vieille B..., qui persiste à poser pour la jeunesse, une histoire du siècle dernier.

— Je n'y crois pas, dit-elle.

— Alors, je m'incline, dit le narrateur, madame y était !

⁂

On sonne chez M. d'Harpagon. Comme, par mesure d'économie, il n'a pas de domestique, il va ouvrir lui-même.

— C'est moi le facteur..... A l'occasion du jour de l'An.

— Et vous venez pour ?

— Pour offrir à monsieur un petit calendrier.

— Eh bien, mon ami, vous pouvez le remporter..... Je n'ai pas été du tout content de celui de l'année dernière !

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

17 DÉCEMBRE 1807

Le décret de Milan

C'est un des incidents de la longue lutte de Napoléon contre l'Angleterre, et de semblables décrets causaient plus de ruines que des coups de canons. Nous avons déjà eu l'occasion de dire comment le décret de Berlin avait, un an auparavant (*voir* 21 novembre), répondu à la violence par la violence, au blocus sur le papier par le blocus continental. Ce décret, qui avait interdit le commerce des marchandises anglaises dans tous lieux où la France dominait, et fermé leurs ports à tout navire qui aurait seulement touché en Angleterre ou aux colonies anglaises, avait causé d'autant plus de mal à l'Angleterre que depuis lors l'alliance de la France et de la Russie en avait étendu le champ d'application presque à toute l'Europe.

Alors l'Angleterre, renonçant au système du blocus sur le papier qui défendait aux neutres tout commerce avec la France et ses alliés, imagina de leur faciliter ce commerce au lieu de le leur défendre, mais à la condition que tous les navires neutres eussent dans le cours de leur voyage touchés en Angleterre ou ses colonies pour y apporter des marchandises ou en recevoir ou pour y acquitter des droits de douane équivalant au quart de leur cargaison, faute de quoi tout navire ayant des certificats d'origine délivré par des agents français serait saisi et confisqué. Grâce à ce système, qui avait fait l'objet des fameux *Ordres du Conseil* d'avril 1806 du 11 novembre 1807, tout le commerce devait nécessairement passer par les ports d'Angleterre pour y payer des droits ou s'y approvisionner de marchandises anglaises, que les navires neutres introduiraient ainsi dans nos ports munis de faux papiers et comme venant directement d'Amérique.

C'est pour répondre à ces « ordres du Conseil » que Napoléon lança le décret de Milan, plus violent encore que le précédent. Il s'était borné jusque là à interdire les ports de la France et de tous les pays où il dominait aux navires neutres qui auraient touché en Angleterre: il alla plus loin cette fois, il les déclara dénationalisés par ce seul fait, et partant de bonne prise, de sorte que le commerce maritime se trouva placé entre l'ordre de l'Angleterre de passer par ses ports et l'interdiction par Napoléon d'y toucher, sous peine de confiscation et de saisie.

Cette lutte sur le terrain commercial, bien autrement ardente que les luttes de tarifs que nous avons vues depuis, était plus fatale à l'Angleterre qu'à la France ; elle ne privait en effet la seconde que de marchandises coloniales dont la privation est pénible mais dont on peut se passer, par exemple le sucre et le café ; mais elle atteignait la première dans les sources mêmes de la richesse qui faisait sa force et qui lui permettait de payer avec son argent les attaques contre nous qu'elle ne pouvait pas faire avec ses soldats. Seulement elle imposait à Napoléon l'obligation d'être victorieux de toute l'Europe pour en fermer les portes aux marchandises venant d'Angleterre et de l'être constamment, car il suffisait d'une seule maille rompue pour ouvrir une porte vers l'intérieur aux marchandises prohibées.

Au moment même où il signait ce décret, il entreprenait, pour mieux assurer le blocus continental, la première de ces expéditions qui devaient le conduire à sa perte, celle du Portugal, qui allait bientôt aboutir à celle d'Espagne, plus fatale encore, pour aboutir à la plus désastreuse de toutes, celle de Russie. Ce n'est pas qu'en elle-même la conception fût mauvaise, elle eût eu probablement raison de l'Angleterre et l'eût forcée à céder, mais à la condition de pouvoir tenir plus longtemps qu'elle et d'imposer pour cela, non seulement à la France mais à l'Europe, des sacrifices que la victoire seule pouvait en exiger.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et réglements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix.*

BIBLIOGRAPHIE

La Liberté de conscience, *sa nature, son origine, son histoire et sa pratique dans nos sociétés contemporaines, d'après les Encycliques de Léon XIII*, par l'abbé CANET, aumônier de la Visitation de Mâcon, chanoine honoraire d'Autun, docteur en philosophie et ès-lettres de l'Université catholique de Louvain. — 1 vol. in-8° de 432 pages. *Lyon*, E. Vitte, libraire-éditeur. 1892. *Prix* : 3 fr. 50.

Voilà, s'il en fut jamais, un ouvrage *d'actualité*. Entre mille preuves que nous en pourrions donner, en voici une qui date d'hier, et qui est typique. Au lendemain des funérailles *civiles* d'un professeur de la Faculté de médecine de Lyon, l'éminent directeur du *Nouvelliste de Lyon* écrivait, le 9 décembre, dans son article de fond, à propos de la présence presque scandaleuse, à ces mêmes funérailles, de plusieurs représentants fort en vue du parti catholique et conservateur : « Pourquoi nous fait-on donc un temps où la *liberté de conscience* ne va plus exister que pour dénoncer ceux qui ont une croyance religieuse, quelle qu'elle soit, et qui entendent lui rester inébranlablement fidèles dans tous leurs actes ?... »

Jamais, en effet, la liberté de conscience ne fut moins connue, moins bien pratiquée, ni plus discutée qu'à notre époque. C'est, aujourd'hui, le plus souvent repris de tous les problèmes, et, dans la pratique, c'est la plus brûlante de toutes les questions qui divisent si déplorablement la société.

Poser nettement les termes de ce difficile et complexe problème, les discuter à la lumière des enseignements du Pontife romain et en fournir une solution aussi évidente que juste, tel est le but que M. Canet s'est proposé, et qu'il a merveilleusement atteint.

Œuvre magistrale de science philosophique, son livre est appelé à dissiper bien des préjugés, à faire tomber bien des doutes et à produire un grand bien.

Ecrit d'ailleurs par un homme qui connaît à fond les maux dont nous souffrons tous, et qui sur toutes les questions qu'il aborde, donne, avec pénétration et sûreté, le remède à ces maux, ce beau livre intéresse autant qu'il intruit.s

Nous ne saurions en donner, dans cette annonce sommaire, même une analyse succincte; aussi bien, la division des matières est-elle clairement indiquée dans le sous-titre de l'ouvrage.

Mais il nous sera permis d'insister sur la largeur des vues qu'on y trouve, sur la précision des définitions, sur la force et le rigoureux enchaînement des preuves, tout de même que nous n'en pourrions trop louer la forme élégante et le style enchanteur.

Il est donc juste d'espérer que la *Liberté de conscience* trouvera autant de lecteurs qu'il y a d'esprits sincèrement curieux des grandes questions contemporaines ; et, Dieu merci, ceux-là se comptent encore par milliers.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 994e livraison (19 décembre 1891). — TEXTE : Les Trésors de la Fable, par le commandant Stany. — Un Robinson de six ans, par C. Amero. — La mort du chevrier, par Henri Latour. — La marine de guerre française, par Alan de Skaer. — Consigne forcée. — Chaque numéro, 40 centimes.

ILLUSTRATIONS DE : Vogel, Busson, E. Zier, etc.

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

GRAND THEATRE DE ROUBAIX, Direction H. Dennery. — Bureaux 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. — Jeudi 17 décembre. — LA MUETTE DE PORTICI grand-opéra en 4 actes et 5 tableaux, musique d'Auber. — On commencera par : LE CHALET, opéra-comique en 1 acte, paroles de Molesville, musique d'Adam. — Prix des places ordinaire.

Au 1er jour : La Grande Duchesse de Gérolsten, opérette ; L'Africaine, grand-opéra.

THEATRE DE ROUBAIX (situé rues Richard-Lenoir et Archimède) Direction : Mme Vve G. Deschamps. — Bureaux 7 h. ... — Rideau 7 h. 1/2. — Jeudi 17 décembre. — Spectacle offert aux dames. Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. Deux dames ensemble ne paieront qu'une seule place. — Irrévocablement dernière représentation de l'immense succès : LA PETITE MIONNE, drame à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux, par M. Emile Richebourg.

TOURCOING. — Tournée Acharu. Jeudi 17 décembre, à la salle des fêtes, Place Leverrier : *Madame Mongodin et Les joies de la Paternité.*

Le prix des places est fixé à 4 fr., 3 fr. et 2 fr., plus vingt centimes par place pour la location.

On peut s'adresser à la salle des fêtes.

La viande de bœuf digérée par la pepsine produit la peptone qui est le plus puissant aliment connu : M. Chapoteaut la prépare à l'état de pureté absolue, ce qui lui a valu le titre de fournisseur exclusif du laboratoire de M. Pasteur. C'est à elle que le *Vin de Peptone de Chapoteaut* doit sa grande popularité pour nourrir les personnes faibles, les anémiques, les convalescents, les diabétiques, les malades de la poitrine et tous ceux qui sont privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter par suite de maladies graves. 28991d

Contre
la TOUX et la COQUELUCHE
le Sirop pectoral de Nafé de Delangrenier sera donné avec succès et *sécurité* aux Enfants, car il ne contient ni opium, ni morphine, ni codéine, dont les dangers sont signalés par le corps médical entier. Dépôts dans toutes les pharmacies. — Prix : 2 fr. 28990

Industrie Electrique
en pleine exploitation, d'un avenir considérable, et offrant les plus hautes références, désire placer les trois dernières parts de commandite de 25,000 fr. chacune. Ecrire CLOUVET, avocat, 326, rue Saint-Jacques, PARIS. 28998

AU PETIT PARIS
12, rue de Lille, 12, TOURCOING
40 MAISONS
dans les principales villes de France et de l'Etranger
ÉTRENNES UTILES
Pelisse brodée soie cachemire, **12** fr. Douillette brodée soie, **6** fr. **50**. Chapeaux et voiles pour baptêmes. Draps de maîtres, ourlés à jours, longueur 3m, largeur 2m40, sans couture, pur fil garanti, la paire **17** fr. **50**. Taies d'oreillers unies et brodées, serviettes de table et toilette, nappes, mouchoirs, rideaux, cravates, etc.
Matinées, peignoirs, chemises de jour et de nuit, pantalons, etc., etc.
Maison de confiance. 28459 - 57279

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge* de *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des **Pastilles de Dethan**, au sel de Berthollet. La boîte, **2 fr. 50**.
Maladies de l'*estomac* et des *intestins*, *digestions pénibles*, *manque d'appétit*, *aigreurs*, *renvois*, *vomissements*, *diarrhée*, *coliques*, etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson**, au bismuth et magnésie. Pastilles : **2 fr. 50**; Poudre : **5 fr.**
Appauvrissement du sang, *faiblesse de tempérament*, *manque d'appétit*, *fièvres*, *maladies nerveuses*. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant*, *digestif*, *fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille **4 fr.**
DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, Paris, et à dans les principales pharm. de France. 1888

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac
SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE
Sirop Laroze
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul
et dans toutes les bonnes Pharmacies.
20559

AUX FABRIQUES PARISIENNES
E. LANDAUER
ROUBAIX, 16, rue du Vieil-Abreuvoir, 16, ROUBAIX
SPÉCIALITÉ DE BLANC, TROUSSEAUX ET LAYETTES
Fabrique de Lingerie et Broderie à la main à Remiremont (Vosges)
Immense assortiment de **Lingerie fine** pour **Trousseaux et Layettes.**
Choix considérable d'**articles** pour **Enfants**, tels que : **Robes blanches et couleurs, Douillettes et Pelisses cachemire, Robes de baptême, Chapeaux, Bonnets, Tabliers**, etc.
Bonneterie, Jupons et Pantalons flanelle, pour Dames et Enfants.
CHOIX MAGNIFIQUE DE RIDEAUX EN TOUS GENRES
Spécialité de Linge brodé à la main. — Grand assortiment de **DRAPS et TAIES BRODÉS**, prix exceptionnels. — **BRODERIES** en tous genres
Dépôt de Toiles des Vosges et Linge de table, garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES A FAÇON
La Maison des **FABRIQUES PARISIENNES**, connue depuis de nombreuses années, a pour principe de vendre **entièrement de confiance**, les articles les **plus soignés** et les **mieux assortis**, à des prix défiant toute concurrence.
Grand choix d'Objets utiles pour Cadeaux et Fêtes
PRIX-FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS
ROUBAIX, 16, rue du Vieil-Abreuvoir, 16, ROUBAIX

La température commence à s'abaisser, circonstance favorable au développement des microbes qui engendrent des bronchites, rhumes, catarrhes, grippe. Le SIROP PHÉNIQUE DE VIAL est l'antiseptique par excellence qui combat victorieusement ces diverses affections. 28992d

"LA DIAPHANE"
Poudre de Riz **SARAH BERNHARDT**, adoptée exclusivement par les mondaines, est incomparable pour l'*Embellissement du Visage* et l'*Hygiène* de la *Peau*. — Quatre parfums délicats : *Maréchale, Violette, Héliotrope, Ylang* et quatre nuances différentes s'harmonisant discrètement avec tous les teints, font de cette poudre, le produit élégant par excellence.
En vente à Roubaix, chez MM. Piessen, coiffeur-parfumeur, et Facques-Leduc, mercier. 26880

BELGIQUE

Mouscron. — *Le chapitre des expulsés.* — Mercredi, à 2 heures, la gendarmerie de Mouscron a conduit à la frontière onze expulsés,

Tribunal correctionnel de Courtrai. — *Audience du 16 décembre.* — Présidence de Me DELANGE, vice-président. — LE CRIME DE RECKEM. — Nous avons, il y a quelque temps relaté, l'arrestation de Cyrille Wiseur, le meurtrier de J.-L. Vanmarck dit *Laga* tué dans un estaminet du Paradis au Risquons-Tout, le lundi 16 novembre. L'instruction a révélé que toute idée de meurtre volontaire doit être écartée. Cyrille Wiseur est un jeune homme de 18 à 20 ans. Voici comment il raconte la scène dont il a été le principal acteur.

Laga, dans la soirée, aurait eu une discussion avec lui et son frère Henri. Lorsqu'ils virent revenir à l'estaminet X... l'individu enfermé avec Laga dans le débarrassoir, ils supposèrent que ce dernier était retourné chez lui. Ils sortirent avec l'intention de lui donner une raclée et l'aperçurent dans la *bourloire*. Cyrille Viseur jeta alors des briques dans la direction de Laga qui finit par tomber.

L'inculpé ajoute qu'il se trouvait à 7 ou 8 mètres de sa victime ; son coup fait, il rentra dans le cabaret et dit à ses amis : Il n'ira pas se vanter de ce qu'il a eu ce soir. Wiseur ajoute qu'il était loin de croire que Vanmarck eût été si grièvement atteint.

L'accusé est condamné à 3 ans de prison. — Défenseur : Me Claeys.

— *Une affaire de mœurs.* — Le huis-clos est prononcé. Le 3 courant un vieillard de 72 ans, P. Declercq était condamné à 1 an de prison, 5 ans d'interdiction des droits civils et politiques et à 50 francs d'amende pour des faits que nous tairons. Declercq se trouvait à l'hôpital lors de sa condamnation; il fait opposition. Le tribunal confirme le jugement du 5.

— Un sieur Vandenberghe est condamné à 8 mois de prison et cinquante francs d'amende pour vol au préjudice de M. Devoider, fermier à Mouscron. L'arrestation immédiate est prononcée.

— Le 19 octobre dernier, un sieur Marsy se trouvait à l'estaminet du « Globe », rue de la Station ; quand on lui réclama le montant de ses consommations, soit 1,25, il paya en distribuant quelques coups de poing au patron de l'établissement, en injuriant la femme de ce dernier et en jetant une pierre dans la porte de la maison. Coût : 8 jours pour coups, 8 jours pour bris de clôture et 10 fr. d'amende pour injures.

La séance était terminée à 1 heure 20.

Pecq. — On nous écrit :

« Le dimanche 10 janvier prochain la fanfare communale de Pecq, dirigée par M. Steuckman, inaugurera, par un brillant concert sa nouvelle salle des fêtes, qui peut contenir près d'un millier de personnes.

» Les organisateurs se sont assuré le concours du célèbre violoniste Jokisch, de l'éminent violoncelliste Ed. Jacobs, professeur au conservatoire de Bruxelles et du pianiste Félix Pardon, prix de Rome, ex-chef du chant à l'Opéra-Comique de Paris !

» Deux littérateurs parisiens, Pierre Elzéar et Paul Cosseret, diront les principaux fragments du *Faust* de Pierre Elzéar, dont la Comédie Française vient d'accepter la lecture pour le mois de février. Ainsi Pecq aura la primeur sur Paris.

» D'autre part, le spirituel chroniqueur fera une causerie humouristique, et Paul Cosseret, dont le talent de diction marche de pair avec celui des Sylvain, des Co-

MARCHÉS A TERME

Cours du 17 Décembre 1891

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés de La Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 (Qual. à fabrique) Cote précéd	Cote dujour	TYPE 2 (Qualité courante) Cote précéd	Cote dujour	TYPE SF Cote précéd	Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A (Q. cour. à chaîne) Cote précéd	Cote dujour	TYPE B (Q. b. m. à trame) Cote précéd	Cote dujour	TYPE C (Q. sec. à trame) Cote précéd	Cote dujour	TYPE AB (Qual. ...) Cote précéd	Cote dujour	ANVERS (par télégraphe) — Peignés Buenos-Ayres — Belge T Cote précéd	Cote dujour	Allemands S Cote précéd	Cote dujour	Allemands M Cote précéd	Cote dujour
Janvier	4 65	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5 25	5 25	....	....	4.45	4 425	....	....
Février	4 65	4 65	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.225	5 225	....	....	4.45	4.45	....	....
Mars	4 65	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5 225	5 225	....	....	4.50	4.475	....	....
Avril	4 675	4 675	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5 25	....	....	....	4.525	4.50	....	....
Mai	4 70	4 70	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5 25	5 25	....	....	4.525	4.55	....	....
Juin	4 725	4.725	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.325	....	....	....	4.575	4.575	....	....
Juillet	4.75	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	4 625	4.625	....	....
Août	4 80	4 775	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5 65	4 65	....	....
Septembre	4 80	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	4.65	4 65	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	4 675	4.675	....	....
Novembre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	4.675	4.67	....	....
Décembre	4 725	....	4.50	4 50	4.50	4 50	....	....	....	....	....	....	5.225	....	4.425	4.425	4.425	4.425	4.55	4 55

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	LEIPZIG (par voie télégraphique) — TYPE B Buenos-Ayres B d'Anvers Cote précéd marcs	Cote dujour marcs	TYPE C Buenos-Ayres M d'Anvers Cote précéd marcs	Cote dujour marcs	REIMS (par voie télégraphique) — Peignés de la Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 Qual. fabrique Cote précéd	Cote dujour	TYPE 2 Qual. courante Cote précéd	Cote dujour	TYPE SUPRA irréductible Cote précéd	Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Qual. courante à chaîne Cote précéd	Cote dujour	TYPE B Qual. b. moyens à trame Cote précéd	Cote dujour	TYPE C Qual. secondr. à trame Cote précéd	Cote dujour	LAINES BRUTES — LE HAVRE (par télégraphe) B.-Ayres Prima b. co nr. 36 0/0 Cote précéd	Cote dujour	ANVERS (par télégraphe) B.-Ayres Prima courant 34 0/0 Cote précéd	Cote dujour
Janvier	3.625	3.625	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.275	1.275	....	....
Février	3 625	3 625	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.35	1.35	....	....
Mars	3 675	3.675	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.36	1.36	....	....
Avril	3.70	3.70	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.37	1.37	....	....
Mai	3.70	3.70	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.38	1.38	....	....
Juin	3.70	3.70	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.385	1.385	....	....
Juillet	3.75	3.75	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.39	1.39	....	....
Août	3.75	3.75	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.40	1.40	....	....
Septembre	3 775	3.775	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.41	1.41	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.42	1.42	....	....
Novembre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Décembre	3.625	3.625	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.275	1.275	....	....

FEUILLETON DU 18 DÉCEMBRE. No 24

L'HOMME AUX CENT MILLIONS

par PAUL VERDUN

XX

Papiers brûlés

La deuxième feuille contenait, d'un côté, quelques phrases sur l'Exposition Universelle de Paris de 1867, et, de l'autre, des annonces.

Le troisième fragment présentait, au recto, une petite partie d'une critique dramatique, et, au verso, parmi les réclames, ces mots :

« Les demandes et offres d'emplois sont publiées gratuitement par la *Wiener Zeitung*. S'adresser pour les insertions aux bureaux du journal. »

— La *Gazette de Vienne*, voici le nom du périodique. C'est un bon renseignement.

Ferrari plaça ces précieux fragments en sûreté dans un tiroir ; après quoi, il se mit de nouveau à chercher dans le tas de suie qui encombrait le fond de la cheminée. Mais il ne trouva plus aucun papier. Ce fut inutilement aussi qu'à l'aide d'un balai en forme de tête de loup, il ramona la partie inférieure du tuyau. Il lui fallut se contenter des trois débris qu'il avait trouvés. Immédiatement Ferrari écrivit :

« Monsieur,

« Ayez l'obligeance de m'envoyer, le plus tôt possible, contre remboursement du prix, la collection des numéros de votre journal, durant l'année 1867. »

Il traça l'adresse sur l'enveloppe.

« Monsieur le directeur de la *Wiener Zeitung*,
« A Vienne (Autriche). »

Le voyageur consulta son carnet.

— Voyons, dit-il, ce que j'ai à faire aujourd'hui.

« Perquisition chez René Bernard. » C'est fait ! Les résultats sont là : ces trois débris de journaux, cette lettre que je jetterai à la poste tout à l'heure.

» Maurice Belcoq... aller le voir pour l'engager à réclamer la défense de Gustave Marchand. » Non ! Il serait imprudent de ma part de le pousser à s'occuper de cette affaire, avant de pouvoir lui fournir des preuves de l'innocence du romancier. La sagesse commande d'attendre, elle conseille même de ne pas me faire connaître de Maurice. Néanmoins, j'irai rôder dans sa rue. Peut-être aurai-je le bonheur de l'apercevoir !

Ferrari demeura longtemps pensif, puis il secoua sa rêverie et, reprenant son carnet qu'il avait déposé sur la table, il continua d'en parcourir les notes.

— « Ecker. » Qu'est-ce que c'est que ce nom-là ? Ah ! Je me souviens ! c'est le nom d'architecte que j'ai lu dans un cartouche sur la façade de l'hôtel d'Odon Wegrow. J'irai voir cet homme, j'ai des renseignements à prendre chez lui. Où demeure-t-il ? Je trouverai son adresse dans le Bottin.

« Autographe Mordy. » Cette pièce m'est indispensable pour la réussite de mon plan. J'aurai un autographe de cet homme par le journaliste du *Courrier Politique*. Il faut que, de mon côté, je me procure quelques lignes de son écriture, pour contrôler le manuscrit que m'enverra *Alguazil*. Comment m'y prendre pour m'emparer d'un autographe de l'employé en fuite ? Je ne le sais pas trop ! J'y songerai en faisant mes autres courses.

« A cinq heures, entrevue avec M. Auguste. » Le valet de chambre du banquier ! Il m'a dit hier que je n'avais pas une tête de domestique. Je le crois. Ce serait vraiment dommage, après avoir commandé en Afrique si longtemps, et à tant d'hommes, et si différents, de revenir avec une physionomie de larbin ! Je me déguiserai donc en parfait valet de chambre en quête d'une place. Le barbier opérera la transformation. Ça me coûte d'être obligé de contrefaire le domestique ! Mais, baste ! c'est pour procurer une bonne cause à défendre à Maurice, c'est pour le lancer, pour lui donner du même coup la clef de la fortune et de la gloire. Devant ce résultat à conquérir, j'hésiterais, parce que mon amour-propre craint de souffrir ! Allons donc ! Qu'importe ma vanité ! Qu'importe ma susceptibilité, si je puis réparer le passé, si je puis donner à Maurice cette position solide où je voulais l'établir, et d'où je l'ai chassé par ma conduite maladroite et criminelle !

Ferrari, ayant ainsi remonté son courage, ajouta :

— Ne perdons pas de temps. En route !

Il était dix heures quand, après s'être habillé, il quitta la rue Fondary. Il entra dans un café, consulta le Bottin et trouva, dans la liste des professions, la mention suivante : « Ecker, architecte du gouvernement, rue des Saints-Pères. »

— Ce doit être mon homme, se dit-il.

Il appela un cocher, et se fit conduire à l'adresse indiquée. Ayant fait passer son nom, il fut introduit immédiatement auprès de l'architecte qui le reçut dans son atelier, une pièce encombrée de grandes tables posées sur des tréteaux, et ornée de nombreux plans étalés le long des murs.

— Est-ce M. Ferrari, le voyageur dont tout Paris parle en ce moment, que j'ai l'honneur de recevoir ? demanda Ecker gracieusement.

— Je suis connu ; c'est parfait ! pensa Ferrari. L'affaire marchera toute seule.

— Je suis, en effet, répondit-il, l'explorateur qui revient du centre de l'Afrique. Je me fixerai peut-être à Paris, et j'y ferai construire un hôtel. On m'a parlé de vous comme d'un de nos meilleurs architectes, et je viens vous prier de me montrer les plans des immeubles que vous avez construits, afin de me donner des idées.

Ecker, flatté, montra les plans qu'il avait déjà fait exécuter. Parmi eux se trouvait celui de l'hôtel d'Odon Wegrow.

Ferrari l'examina tout à loisir et, grâce aux renseignements que lui fournit en abondance l'architecte, il connut bientôt toute la distribution de cette construction.

La demeure se divisait en trois parties bien distinctes, enfermant, du côté opposé à la rue, une cour intérieure de forme rectangulaire. Des deux corps de logis, hauts de trois étages, que de l'avenue d'Eylau on apercevait à gauche et à droite, le premier, celui sous lequel passait la voûte de la porte cochère, contenait, au deuxième étage, l'appartement du banquier. Il se composait d'une antichambre ouvrant sur un salon qui communiquait, d'un côté, avec un cabinet de travail dont les fenêtres donnaient sur la rue, de l'autre, avec la chambre à coucher prenant jour sur la cour intérieure.

— Rien n'est plus curieux que cet hôtel, disait Ecker. Son possesseur est un des plus riches banquiers de Paris. Il voulut que sa demeure fût d'un luxe inouï ; qu'aucune autre maison ne pût lui être comparée. L'argent y étouffe l'art ; l'opulence des matériaux tue la forme. Dans ce logis, la pierre sue l'or, comme si elle en avait une indigestion ; elle ne pense pas.

J'ai gagné beaucoup d'argent à bâtir cette maison, pourtant, je lui préfère mille fois l'hôtel que j'ai remis à neuf pour le peintre Michel Servan. C'est, je crois, le genre d'habitation qui vous conviendrait.

Piétro Ferrari jeta, par acquit de conscience, un regard sur deux ou trois autres plans, dit qu'il réfléchirait et partit.

Il lui fallait maintenant acquérir un autographe de Stéphan Mordy. Il n'avait pas encore trouvé une combinaison pour parvenir à ce but. A tout hasard, il se fit conduire rue Drouot, où étaient établis les bureaux de la banque Odon Wegrow. C'est là que Mordy avait été employé ; c'est là qu'existaient une quantité de feuilles couvertes de son écriture.

Ferrari faisait les cent pas dans la rue Drouot, depuis environ dix minutes, à la recherche d'un plan qu'il ne trouvait pas, quand les douze coups de midi sonnèrent. Trois minutes plus tard, des employés sortirent précipitamment de la banque, et s'éloignèrent, qui à droite, qui à gauche. Ferrari remarqua l'un d'entre eux, dont la redingote râpée et l'air famélique lui rappelèrent ces vers de La Fontaine :

Et logeant la diable en sa bourse,
C'est-à-dire n'y logeant rien.

— Voilà mon affaire ! se dit le voyageur qui suivit incontinent l'employé.

Il le vit entrer dans la boutique d'un marchand de vin traiteur. Il y entra aussi. L'employé s'assit à une table. Ferrari prit place en face de lui. Le pauvre hère demanda un ordinaire, deux sous de pain, un demi-setier. L'explorateur commanda également un ordinaire, deux sous de pain, un demi-setier. Il cherchait un prétexte à conversation, il le trouva sous sa dent : le bœuf était succulent comme un paquet de ficelle trempé dans de l'eau sale.

Il se plaignit. L'employé fit chorus. Ces troquets, tous des empoisonneurs ! Le meilleur ne valait rien. Heureusement que le soir il dînerait, chez lui, en famille, avec sa femme et ses cinq enfants ; la pitance serait maigre, mais, au moins, les plats seraient préparés proprement.

— Pourquoi ne déjeunez-vous pas chez vous à midi ? demanda Ferrari.

— Parce que je demeure à Saint-Mandé.

— Il vous serait plus commode d'habiter à Paris près de votre bureau.

— Impossible ! Les loyers sont trop chers, et mes appointements trop petits. J'ai sept bouches à nourrir chaque jour.

— C'est dur, en effet. Je ne comprends même pas comment vous pouvez suffire à une telle charge.

— Je bricole en dehors de mon bureau. Deux fois par semaine, je tiens le soir une petite comptabilité. J'accepte tout ouvrage qui se présente, pourvu qu'il soit suffisamment payé.

— Vous êtes caissier à la banque Odon Wegrow ?

— Je suis comptable.

— Avez-vous connu un employé nommé Stéphan Mordy ?

— Si je l'ai connu ! J'ai travaillé trois ans dans le même bureau que lui.

— Ecrivait-il beaucoup ?

— Oui. Il faisait surtout des traductions de lettres russes et allemandes.

— Voulez vous gagner 20 francs ?

— Mais évidemment !

— Procurez-moi une page de l'écriture de Mordy. Peu m'importe que ce soit la copie d'une lettre ou d'une autre ; ce que je veux, c'est un spécimen de son écriture.

— Pour quoi faire ?

— Pour la revendre à un collectionneur qui rassemble des autographes de grands criminels. Quand pouvez-vous me procurer cette pièce ?

— Aujourd'hui même !

— A quelle heure sortez-vous de votre bureau ?

— A six heures et demie.

— Ce soir, à six heures et demie, je vous attendrai ici.

Et Ferrari, heureux d'avoir mené sa négociation à bonne fin, quitta la boutique du marchand de vin, et se rendit au café d'Alger, où il commanda un déjeuner dont le menu soigné lui fit oublier le déjeuner de ficelle décoré du nom de bœuf sur la carte du paquet de traiteur. Jusqu'à cinq heures, moment du rendez-vous avec M. Auguste, Ferrari fit des courses personnelles, puis il entra chez un coiffeur, se fit couper la barbe sur les lèvres et le menton, en conservant seulement les côtelettes. Ensuite il se rendit au café de l'avenue d'Eylau.

— Ah ! c'est vous le protecteur à Piétro... John ! dit M. Auguste d'un ton qué le deuxième... Ferrari. Asseyez-vous là ! J'ai déjà plaidé votre cause auprès de Monsieur. Le valet de chambre à la porte et j'ai lundi prochain, 1er novembre. Vous entrerez prendre du service dans la maison pour vous perfectionner, et que je serai obligé de vous aider fréquemment de mes conseils, il est bien entendu que je garderai chaque mois vingt francs pour moi sur vos gages, en compensation du mal que j'aurai pour vous mettre au courant.

— C'est convenu ! approuva le faux John. J'arriverai dimanche soir avec ma malle.

— C'est cela ! dit le valet de chambre. Maintenant, qu'est-ce que vous m'offrez ?

Ferrari n'avait pas de temps à perdre pour se trouver exact au rendez-vous qu'il avait fixé à l'employé de la maison Odon Wegrow pour six heures et demie. Il se hâta donc de quitter M. Auguste, dont il avait conquis la protection au moyen de quelques verres d'absinthe et de quelques louanges diplomatiques, et se rendit chez le marchand de vin-traiteur, où le comptable ne tarda pas à le rejoindre.

— Avez-vous l'autographe en question ? demanda le voyageur.

— Le voici. C'est la traduction d'une lettre allemande adressée il y a quelque temps à la maison.

(*A suivre.*) PAUL VERDUN